si elle n'est pas capable d'abnégation, de dévouement, et si elle manque d'énergie morale, elle apprécie cependant ces fortes qualités et ne leur ménage pas son estime. L'autre, moins naïve ou plutôt corrompue davantage, n'a de respect pour rien de ce qui élève et ennoblit ; elle tourne en ridicule les mouvements vertueux de l'âme, traite de chimères les sentiments désintéressés qui poussent au renoncement de soi-même, pour réserver au vice ses admirations ; elle le revêt d'un attrait séducteur, et lui prête un vernis d'élégance.

La civilisation sortie du paganisme ignore surtout, et pèche autant par manque de lumières que par méchanceté naturelle. La civilisation née de l'indépendance de la raison humaine, hait de toutes les puissances de son être, et fait le mal par principe, par antipathie du bien, par aversion calculée pour l'Etre Suprême dont elle veut défigurer l'ouvrage dans le monde des esprits.

Mais elle a beau nier son existence et méconnaître sa nature, Dieu s'impose à ses regards ; il lui fait sentir son pouvoir toujours présent et agissant par l'intermédiaire de l'Eglise : et voilà pourquoi elle déteste si fort tout ce qui tient à l'ordre surnaturel, tout ce qui contredit ses négations par une affirmation quelconque du divin dans l'humanité.

D'ailleurs, elle aussi adore la matière ; elle s'y absorbe comme dans l'élément exclusif des progrès et du bonheur de l'homme.

Disons pour conclure que cette perversité réfléchie, qui est la marque caractéristique de la barbare civilisation qu'on doit au rationalisme contemporain, la met au-dessous de la civilisation pourtant si dégradante qui se pavanait au soleil lors de l'apparition du Christianisme sur le théâtre de l'histoire.

Nous avons opposé l'une à l'autre la conduite du malheureux qui, soit par indifférence ou par impiété, s'abandonne à la vie des sens pour se renfermer dans le cercle des choses matérielles, et celle de l'homme de bien qui soumet ses facultés aux lois de la Religion pour conserver l'harmonie entre les diverses parties de son être. Pendant que le voluptueux, en retour de courts moments de plaisirs, se voit devenir la proie de toute espèce d'afflictions morales ou physiques, l'observateur des préceptes chrétiens vit dans une atmosphère de calme et de sérénité que rien ne saurait profondément altérer. Le flot des passions orageuses ne monte pas jusqu'à son cœur ; les tempêtes qu'elles soulèvent viennent expirer à ses pieds. Il s'observe toujours, et évite ainsi aisément les chutes qui meurtrissent et dégradent. L'expérience amèrement acquise par les autres, le préserve des mêmes égarements dont les suites sont quelquefois si funestes. Il sait que l'on a beau se dis-